

Bulletin d'information de la Mission Catholique Saint Pie X
Numéro 133 — SEPTEMBRE 2005 Paraît le dernier dimanche du mois

Editorial :

« Nous demandons toute la foi, tous les sacrements, toute la discipline »

Le 13 juin dernier, Mgr Bernard FELLAY, Supérieur Général de la Fraternité Saint-Pie-X, a donné à Bruxelles (Belgique) une conférence sur le thème : « Quelles perspectives pour l'Eglise à l'avènement d'un nouveau pape ? » Il y disait ses espérances pour le pontificat de S.S. Benoît XVI, tout en encourageant les fidèles et les prêtres de la Fraternité à poursuivre le combat : « Nous devons montrer que la religion catholique existe, qu'elle est possible dans ce monde, et qu'on peut progresser ainsi. »

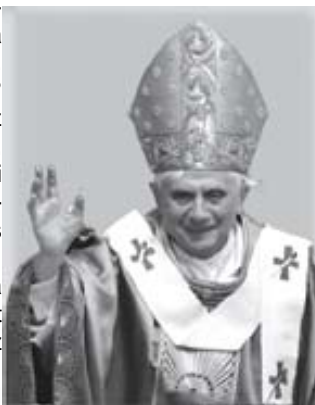
(...) Dans l'état présent de l'Eglise, comment envisager le pontificat à venir de Benoît XVI ? Pour résumer en une image, je dirais que si l'on considère le pontificat de Jean Paul II comme une chute libre, il faudra probablement voir celui de Benoît XVI comme une chute en parachute. Le problème est de savoir la taille du parachute.

Cela ira dans la même direction, mais moins vite. Il y aura un coup de frein, je pense. Quelle en sera l'efficacité ? Vous savez, quand vous allez vite, vous mettez les freins, mais on ne sait pas trop ce qui se passe avec la voiture. Normalement cela ralentit. Mais parfois, cela part sur le côté... Et puis, cela dépend de la grandeur du parachute. S'il est assez grand, cela peut assez bien ralentir.

Je crois que Benoît XVI essaiera de freiner. Est-ce qu'il faut espérer plus ? Oui, bien sûr qu'il faut espérer plus, mais pas des hommes. Encore une fois, notre espérance est en Dieu. Les promesses de Notre Seigneur valent pour toujours ; elles valaient sous Jean-Paul II, elles valent sous Benoît XVI. Et, le Bon Dieu se sert de tout pour faire avancer son Eglise là où Il veut.

Maintenant un avis personnel, je pense que si – et ce n'est pas du tout à exclure – si Benoît XVI se trouve dans une situation de crise, s'il est mis au pied du mur, par

exemple, par une réaction violente, menaçante de la part des progressistes, ou bien en raison d'une crise politique, par des persécutions, je pense que s'il est placé dans de telles circonstances, le pape fera le bon choix. Je le crois au vu des réactions qui ont été les siennes jusqu'à présent. (...)



Qu'est-ce que nous demandons à Rome ? Tout simplement, nous voulons être et rester catholiques. On ne peut pas demander moins : Que l'Eglise soit catholique, que notre mère l'Eglise soit une, sainte, catholique et apostolique. Nous ne demandons rien de plus, rien de moins. Nous demandons toute la foi, tous les sacrements, toute la discipline. Voilà notre but. Quels sont nos moyens ? Bien sûr, ce n'est pas à nous à convertir Rome. En revanche, nous pouvons y collaborer, y coopérer. Et nous devons faire tout ce que nous pouvons. Et dans ce *tout ce que nous pouvons* il y a d'abord le devoir de garder des relations avec Rome. Il ne faut pas couper, c'est une erreur que de s'écarter du pape, de la curie et des évêques, pour finir par dire : Il n'y a plus que nous. (...)

On voit très bien que dans l'Eglise officielle, aujourd'hui encore, il y a des âmes, il y a des prêtres, des évêques qui ne se montrent pas trop, mais qui sont

EDITORIAL :

CONFÉRENCE
DE MGR FELLAY
SUR BENOÎT XVI

(EXTRAITS)

PAGES 1 ET 2



UN DIACRE À LA MISSION :

LE RÉCIT DE M.
L'ABBÉ BENOÎT

PAGES 2 À 4



PIEKAYA :

BONTÉ DIVINE...
QUOI !

PAGE 4



UNE PAGE D'ÉVANGILE :

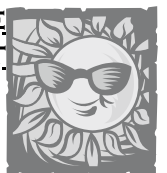
INTIME
ÉTRANGÈRE

PAGES 5 ET 6



CHRONIQUE
D'AÔÛT ET
SEPTEMBRE

PAGE 7



sans aucun doute catholiques. Sans l'ombre d'un doute. En revanche on peut dire qu'il n'y a plus que nous, fidèles à la Tradition, qui gardons l'ensemble de la doctrine en vie, et qu'il y a malheureusement beaucoup de catholiques qui ne le sont plus. C'est bien cela qui fait toute la difficulté.

Dans un cancer, si vous avez une tumeur qui est bien délimitée, on peut essayer de vous l'enlever. Si vous avez un cancer généralisé, si la maladie est partout, on n'essaie même plus d'enlever. Car on ne sait plus ce qu'il faut laisser et ce qu'il faut enlever. Les médecins

sont impuissants. C'est bien là l'état de l'Eglise. Il s'agit d'un cancer généralisé à tel point qu'on ne peut même plus prendre le bistouri pour ôter les tumeurs. Autrefois, il y avait ici un prêtre hérétique, là un évêque hérétique, on les faisait sauter, et c'était réglé. Aujourd'hui, le mal est tellement répandu que même Rome n'ose plus prendre le bistouri. Ne me demandez pas comment c'est possible. Cela fait partie du mystère de l'Eglise. On peut voir là une association entre le Corps mystique et les souffrances du Christ sur la croix. On voit bien que l'Eglise passe par le même état que son fondateur, celui d'une Passion inouïe. Est-ce que cela peut aller à la mort comme pour Notre Seigneur ? Est-ce qu'il y aura une mort apparente, comme une disparition de l'Eglise ? (...)

C'est bien une situation inouïe que nous vivons. Néanmoins, vous voyez vous-mêmes qu'avec du courage, des efforts, des larmes et des peines, on

arrive encore à vivre en chrétien aujourd'hui. On y parvient parce que la grâce du Bon Dieu est encore effective.

La preuve : cette petite Fraternité qui continue de pousser, là, au milieu de tout. Le témoignage, voilà notre tâche très simple. (...) On peut encore faire beaucoup. Bien sûr, c'est avec les croix que nous avançons, mais nous devons montrer que la religion catholique existe, qu'elle est possible dans ce monde, et qu'on peut progresser ainsi.

Notre tâche est justement de maintenir ce minimum de relations pour pouvoir faire passer ce message par l'exemple. C'est pour quoi il ne faut pas tout couper. Il faut

convertir. Encore une fois, ce n'est pas nous qui convertissons, c'est le Bon Dieu. Mais nous pouvons apporter notre petite pierre. Nous profitons ainsi de ces relations pour fournir à Rome des études théologiques qui montrent qu'il y a réellement de sérieux problèmes dans les textes du concile. C'est un travail de longue haleine... avant que les autorités romaines ne consentent à y réfléchir, à en parler ! Mais on ne perd rien à dire la vérité même quand elle fait mal. (...)

Je crois que Rome se trompe sur l'état de l'Eglise. Les progressistes font beaucoup de bruit. Ils sont un certain nombre, mais il y a encore des fidèles qui sont tout prêts à reprendre l'ancienne messe. Il faut certainement les préparer, mais il y en a beaucoup plus qu'on ne

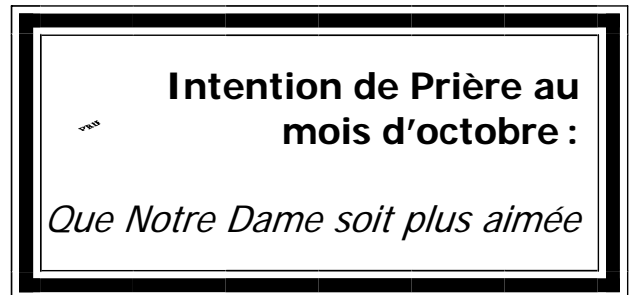
croit. (...)

Vous avez dans cette nouvelle génération de prêtres quelque chose de très étonnant qui laisse parfois les responsables des vocations dans les séminaires modernes. Tout d'un coup ils se rendent compte qu'il y a dans leurs séminaires des mouvements souterrains de séminaristes qui veulent être conservateurs. Bien sûr quand on les découvre, on les met dehors. Car c'est un péché aujourd'hui que d'être conservateur.

Alors, vous comprenez pourquoi on est obligé de dire que cela ne va plus. Nous avons le devoir de dire à Rome : Nous ne voulons pas de compromis, d'accords à moitié. Non, nous voulons être catholiques, un point c'est tout. Et nous n'attendons rien de moins de Rome.



Mgr Bernard FELLAY



Le cardinal Castrillon me disait, en 2004, parlant de nous : « Je suis découragé ». Mais moi, je ne suis pas découragé du tout. On voit bien que le Bon Dieu travaille. Bien sûr on ne peut pas dire que le renouveau de l'Eglise est réalisé, mais c'est comme ces toutes petites pousses certes au milieu du désert. On en voit une ici, une là, et l'on sait bien lorsqu'on voit cela au milieu du désert, que le Bon Dieu fera qu'il y ait un jour de l'herbe verte partout.

Un diacre de la sainte Eglise catholique et romaine à la mission Saint Pie du Gabon pour la saison sèche

Nous avons eu la joie d'accueillir à la Mission, durant les mois de juillet et août, Monsieur l'Abbé Benoît Martin de Clausonne, ordonné diacre à Ecône le 29 juin dernier. C'est au Gabon qu'il a découvert le ministère diaconal. Et il a bien voulu nous en faire le récit afin de nous faire partager cette joie toute surnaturelle.

Le 29 juin dernier ont eu lieu les ordinations sacerdotales à Ecône, vous le savez bien puisqu'un fils du pays en était du nombre, et qui est revenu depuis pour aider ses frères. Le même jour aussi, quatre sous-diacres ont reçu l'ordre sacré le plus rapproché du sacerdoce pour devenir diacres. L'évêque leur a conféré des pouvoirs impressionnants : deux sur les membres du Corps

Mystique de Notre Seigneur et un troisième sur son Corps Eucharistique. Par le **baptême**, qu'il pourra désormais administrer en sa forme solennelle, le diacre donne la grâce de l'incorporation au Christ, il est député pour engendrer des enfants au Sauveur et faire grandir ainsi sa famille. Par la **prédication**, dont il devient le ministre extraordinaire, le diacre est déjà placé au milieu

du monde, comme une lumière à laquelle chacun peut se fier pour orienter ou rectifier sa route. Enfin et surtout, le diacre a le droit de **toucher le Corps Eucharistique** de Notre Seigneur Jésus-Christ ! Oui, il lui est permis de prendre l'Hostie Sainte entre ses doigts tremblants !... de l'exposer à l'adoration des fidèles !... de la leur distribuer pour qu'ils s'en nourrissent !... de la

porter aux malades pour qu'ils en soient réconfortés !... de lui prêter ses mains pour tracer, au dessus des corps prosternés, le signe de la bénédiction ! C'est pourquoi l'évêque a fait appel au Saint Esprit afin que ces âmes dédiées au service de Dieu aient la force spirituelle et l'énergie surnaturelle ordonnées au ministère sacré et aux fonctions qu'il implique.

Comment faire honneur à ces grâces reçues pour le bien de l'Eglise, pour la gloire de Dieu et le salut des âmes ? Avec l'exemple des anciens diacres revenus au séminaire heureux d'avoir exercé leur ordre dans les pays de missions, et en cette année où nous fêtons le centenaire de Monseigneur Marcel Lefebvre, à qui nous devons d'avoir encore aujourd'hui des prêtres et des diacres catholiques, la divine Providence daigna attirer l'un d'entre eux au Gabon, sur les pas de notre fondateur qui y passa douze années de sa vie.

1) « *Diaconum oportet baptizare* » dit le pontifical : L'un des devoirs du diacre, c'est de se tenir prêt à conférer le saint **baptême** chaque fois qu'il en est prié. Et à Libreville et à Four Place, le règne de Notre Seigneur s'étend notablement. C'est aussi la force de la Vérité sur l'erreur qui est manifeste avec les baptêmes d'adultes, soit pour ceux qui viennent tout simplement du paganisme, soit encore pour ceux qui reviennent des sectes, nombreuses ici. Et pourtant que d'enfants qui ne sont pas encore baptisés ! Combien d'entre eux ne verront jamais Dieu face à face dans le bonheur éternel, morts trop tôt, peut-être du paludisme si fréquent, faute d'avoir reçu ce sacrement qui ouvre à chacun toutes grandes les portes de la Patrie céleste et qui, en même temps, équipe si richement l'âme en vue des combats que réserve la vie. Qu'elles sont belles les formules vénérables, qui depuis vingt siècles servent à soustraire les âmes à l'emprise du démon et à les marquer de la croix de Jésus, elles sont chargées de grâces. Libérée du plus humiliant esclavage par les exorcismes, l'âme est transfigurée au contact de l'eau baptismale alors que sont prononcées les paroles au nom de la

Sainte Trinité. Quel bonheur d'avoir de nouveaux chrétiens parmi nous, bonheur mêlé d'inquiétude : en grandissant il faudra rester fidèle à la promesse baptismale de s'attacher à Jésus-Christ pour toujours. « Gardez sans défaillance la grâce de votre baptême », afin de posséder la vie éternelle, mais aussi afin que le pasteur puisse dire au jour où il lui sera demandé compte de sa gestion : « Pas une seule des âmes dont vous m'aviez confié la garde, n'a été perdue par ma faute. »

2) « *Diaconum oportet prædicare* », c'est le deuxième office du diacre, celui du **prédicateur**, grave office du soin si délicat de l'instruction et de la formation des âmes. Redoutable ministère que de répandre la lumière de la Vérité, quoiqu'un honneur : c'est le ministère même du Fils de Dieu, qui nous associe aux saints apôtres. C'est aussi un devoir de charité que de venir au secours de ses frères, devoir d'instruire les âmes des choses de Dieu, de leur rappeler leur raison d'être sur la terre, et de leur faire aimer par-dessus tout leur splendide destinée, afin de les amener à la grâce d'une plus grande charité. Le prédicateur est l'homme de la parole de Dieu, de celle, qu'elle soit dite en nouou ou en français, dont il est dit : « Elle est vivante, efficace, plus acérée qu'une épée à deux tranchants, si pénétrante qu'elle va jusqu'à la séparation de l'âme et de l'esprit, des jointures et des moelles : elle démêle les sentiments et les pensées du cœur. » Voilà

pourquoi il faut du temps pour la méditation, la prière, l'oraison, notre conversation doit être avec le Ciel afin de pouvoir parler du Ciel : c'est Notre Seigneur Lui-même qui doit prêcher par les pauvres instruments dont il daigne se servir. Et le bénéfice du prédicateur, c'est de s'instruire lui-même car il doit s'efforcer de faire ce qu'il dit pour se sauver.

3) « *Diaconum oportet ministrare ad altare* », le troisième office du diacre : être le **serviteur de l'hostie**, dont chaque parcelle est Dieu, son corps, son sang, son âme, sa divinité. Ce n'est pas encore le pouvoir de consacrer l'hostie, mais c'est déjà celui de suppléer aux indigences voulues de Jésus, caché, abaissé, immobilisé dans le Saint Sacrement. Au cours de la Messe solennelle, le diacre remplit le calice et le présente au prêtre, il récite avec lui les paroles de l'Oblation. Quand il y a lieu d'exposer le Saint Sacrement à l'adoration des chrétiens, le diacre place la divine Hostie dans l'ostensoir afin que Jésus soit regardé, aimé, consolé. Plus cher encore à son cœur, le diacre, pour des raisons sérieuses, - et dans ces temps où les prêtres sont rares et surchargés, elles se présentent facilement, - peut donner la communion, condition nécessaire de la vraie vie. Comme le dit le concile de Trente, ce sacrement est cet aliment spirituel des âmes qui nourrit et fortifie ceux qui vivent de la vie du Seigneur, c'est aussi un antidote nous libérant des fautes quotidiennes et nous préservant des péchés mortels, c'est enfin le gage de notre gloire à venir et de notre félicité éternelle. Si nous pensions plus sou-



Baptême solennel, le 13 août 2005



Porter Jésus-Hostie à travers les quartiers de Libreville



Le diacre est le serviteur de l'Hostie

vent au prix infini de chaque commu-

nion nous nous y préparerions de mieux en mieux. Le diacre peut porter le Saint Sacrement aux malades jusque dans leurs demeures et tracer sur eux le signe de la bénédiction. C'est le plus bel apostolat du diacre ici à Libreville que de procurer aux malades leur Créateur et Rédempteur qui vient en personne leur donner le courage et la joie de tout souffrir en chrétien, pour le salut de leur âme et de celui d'autres âmes, pour les plus fervents qui savent s'associer à l'œuvre de la Rédemption.

Ce séjour d'un abbé en Afrique n'est pas seulement apostolique, c'est aussi un pèlerinage. Un pèlerinage sur les pas du **Père Marcel** et de son frère René, que les plus anciens ont bien connus, et dont certains, encore présents parmi nous, ont reçus les premiers sacrements. A Lambaréné, où le Père Marcel fut curé deux ans, nous avons pu voir la belle Eglise Saint François-Xavier ; à Donguila où il fut supérieur trois ans, celle dédiée à Saint Paul, où il n'y a pas si longtemps encore les pères missionnaires enseignaient la véritable doctrine chrétienne, en même temps que le goût du travail et l'esprit de sacrifice qui ont forgé le tempérament de grands chrétiens. Ces visites suscitent la gratitude dans nos cœurs envers tous ces Pères exilés de leurs pays d'origine qui ont



A Lambaréné, sur les traces de Mgr Lefebvre...

beaucoup donné de leur vie pour de si belles œuvres. Le petit cimetière de la mission de Donguila où nous avons récité quelques prières témoigne de cette charité de ceux venus évangéliser cette terre. Quel malheur que cette crise de l'Eglise, et pourtant à Ecône est encore transmis aujourd'hui aux séminaristes, comme en héritage de Monseigneur Lefebvre, tout ce qui est nécessaire pour refaire des écoles chrétiennes, des noviciats de sœurs, de frères et tout ce dont le Gabon a besoin comme tous les autres pays. La mission Saint Pie X à Libreville en est un exemple, avec sa petite communauté de sœurs, de frères, son école à Rio, le développement de la petite paroisse de

Four Place, et tout cela avec si peu de moyens, dans le contexte si difficile de l'Eglise déchirée. Et oui, encore aujourd'hui nous croyons à la charité ! Elle aura le dernier mot !

Voilà un beau voyage ! Que de souvenirs, depuis les chants de la chorale de l'étoile aux talents de comédiens du MJCI ! Un abbé qui a beaucoup reçu, transmettra à ses confrères séminaristes le désir de découvrir une mission et de faire honneur aux grâces du diacanat. Il retournera au séminaire, terminer ses études pour devenir prêtre, rempli de gratitude envers les pères qui lui ont permis de tant servir le Bon Dieu et qui lui ont fait part de leur expérience, en même temps qu'édifié par tous ceux qui donnent de leur vie ici à la mission pour le règne du Christ Roi, et qui feront sans doute moins de purgatoire que ceux qui exercent dans des pays qui exigent moins d'efforts et de force d'âme. Les fidèles de la mission seront aussi dans ses intentions de prière, il n'oubliera pas les malades qui souffrent en silence et s'offrent de communion en communion au Seigneur. Priez pour que le Bon Dieu suscite beaucoup de vocations sacerdotales parmi vous, notre monde a besoin de la Sainte Messe et tous les sacrements comme jamais.



Bonté divine... quoi !

Mes chers mwanas, votre vieux papa Piekaya arrive à cet âge où les jeunes commencent à dire qu'on n'a plus sa tête. En fait, l'âme des Vieux aspire plus aux choses du Ciel qu'à celles de la terre. Notre tête est presque déjà partie dans l'éternité. Et l'on a envie de s'écrier avec le Vieux des Vieux, celui-là qu'on appelle l'Ecclésiaste dans l'Ancien Testament : « Vanité des vanités, et tout est vanité ! »

Vous ne serez donc pas étonnés de m'entendre aujourd'hui parler de mon éternité. Les choses de la terre me gaspillent la tête. Elles passeront toutes, comme ma vieille carcasse, et bientôt on n'en entendra plus parler. Fini, le langoureux, mais quotidien manger-boire-dormir ! Fini, l'argent avec toutes ses histoires ! Finis, les matches de football ! Finies, les fêtes, les ambiances et les soirées passées dans les alcools ! Finis le temps perdu en mamours et papouilles ! Débarrassés ! Il ne restera plus que ce qui demeure : Dieu ! et nos pòvres âmes, qui regretteront d'avoir peut-être perdu trop de temps à toutes ces choses-là...

Et pourtant, je n'ai pas peur de l'éternité. Non, je n'ai pas peur ! Je ne crains ni l'enfer, ni le Purgatoire. Oh ! Je sais bien que ce sont des endroits pour les affreux pécheurs comme vous et moi, mes chers frères Piekaya. Et si le bon Dieu m'envoie là-bas, ce sera tout simplement pour accomplir sa Justice : Qu'elle soit bénite à jamais, cette divine Justice !

Mais le Ciel aussi, c'est un endroit pour les pòvres pécheurs que nous sommes. Pourvu qu'on fasse une sincère pénitence. Et cet endroit-là, j'ai trop de confiance — cette ferme Espérance — en la Bonté de mon Dieu pour ne pas y parvenir ! Oh, ça, c'est sûr que je le mérite pas du tout ! Mais la toute-puissante Miséricorde de Dieu saura aider ma p'tite bonne volonté pour y arriver quand même ! Jésus n'est pas venu appeler les justes, mais les pécheurs.

Qu'elle soit bénite à jamais, cette Bonté divine... quoi !

Piekaya



Intime étrangère

Père Nicolas

« La femme lui dit : Seigneur, je vois que tu es un prophète. Nos pères ont adoré sur cette montagne ; et vous, vous dites que c'est à Jérusalem qu'est le lieu où il faut adorer. Jésus lui dit : Crois-moi, femme, l'heure vient où ce ne sera ni sur cette montagne, ni à Jérusalem que vous adorerez le Père. Vous, vous adorez ce que vous ne connaissez pas ; nous, nous adorons ce que nous connaissons, car le salut vient des Juifs. Mais l'heure vient, et nous y sommes, où les vrais adorateurs adoreront le Père en esprit et en vérité ; car ce sont de tels adorateurs que le Père cherche. Dieu est esprit, et ceux qui l' adorent doivent l'adorer en esprit et en vérité. La femme lui dit : Je sais que le Messie – c'est-à-dire le Christ – doit venir. Quand il sera venu, il nous annoncera tout. Jésus lui dit : C'est moi-même, qui te parle. » (Jean 4, 19-26)

Les Juifs et les Samaritains sont des ennemis héréditaires. C'est une haine raciale de longue date. Au VI^e siècle avant Jésus-Christ, tandis que les Juifs étaient retenus captifs à Ninive ou Babylone, le roi d'Assyrie Esar Haddon avait invité des peuplades arabes et babyloniennes à s'installer dans les terres du peuple hébreu. Ces païens avaient donc établi leur demeure en Samarie et s'étaient mêlés aux israélites restés sur place. Puis, ils commencèrent à adorer le Dieu du

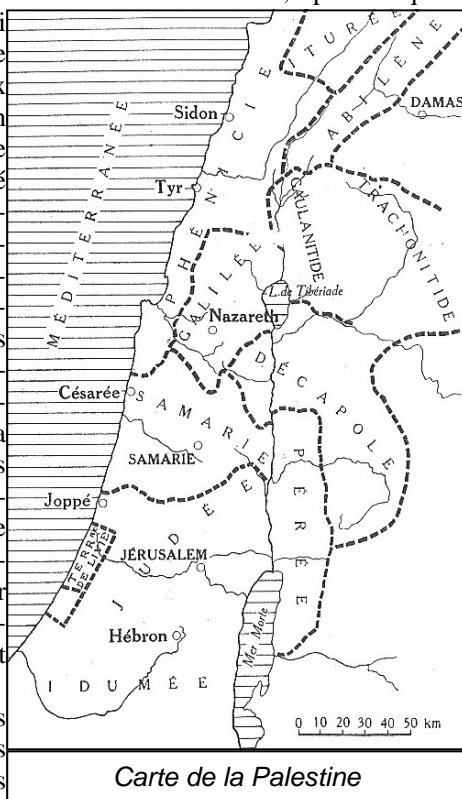
C'est donc une tradition, entre Juifs et Samaritains, de ne pas se parler et de se rendre vexation pour vexation. Si bien que nombre de Juifs, voyageant de Judée en Galilée ou vice-versa, préfèrent faire un long détour par la Pérée, plutôt que d'essuyer les affronts des Samaritains en traversant leur pays. Ils s'y sentent moins à l'étranger.

Notre Seigneur rompt de tout son aplomb avec cette tradition. En mai 28, après cinq mois de ministère public, Jésus se voit contraint d'abandonner la Judée, car sa popularité, encore plus grande que celle de Jean Baptiste, l'expose aux embûches des pharisiens jaloux (Jean 4, 1). Il retourne donc en Galilée, et par le chemin le plus direct, celui qui traverse la Samarie.

Après une journée et demi de marche à travers les montagnes de Judée et sous le soleil écrasant de l'été qui commence, Notre Seigneur s'arrête, sur l'heure de midi, à Sichar, petite ville de Samarie. Il envoie ses apôtres acheter des vivres. Puis, épuisé, il s'assoit près du puits de Jacob et attend que, selon les règles de l'hospitalité orientale, un habitant muni d'une longue corde vienne puiser l'eau jusqu'au fond de la source et lui offrir à boire.

Survient une femme samaritaine qui, si l'on en croit saint Jérôme, n'est rien de plus qu'une greluce d'esprit très terre-à-terre, qui, après avoir couru les hommes au temps de ses vingt ans, vit actuellement en concubinage. Elle s'est levée tard ce jour-là, et ce n'est que vers midi qu'elle prend la peine d'aller à la fontaine puiser l'eau nécessaire à son ménage. Jésus est là, qui lui demande à boire.

Bien que peut-être encore bouffie par son sommeil tardif, la Samaritaine reconnaît là un Juif qui s'en revient de la visite au temple de Jérusalem. Vouloir souligner l'humiliation d'un homme, d'un Juif, qui, poussé par la nécessité, s'adresse à une femme, une Samaritaine, pour lui demander son aide, elle répond, hautaine : « Comment ? Toi qui es Juif, tu me demandes à boire, à moi qui suis une femme samaritaine ? » (Jean 4, 9). Jésus prend prétexte de cette réflexion pour éclairer la pauvre femme : « Si tu connaissais le don de Dieu, et quel est celui qui te dit : donne-moi à boire, c'est toi qui l'aurais prié, et il t'aurait donné une eau vive. » La femme comprend qu'il y a dans ces mots une pensée qui lui échappe, et elle commence à montrer une certaine déférence pour l'inconnu. Elle l'appelle « Seigneur ». Mais elle ne s'en tient qu'au sens matériel de ses paroles : « Tu n'as aucun objet pour puiser et le puits est profond ; d'où as-tu donc de l'eau vive ? » Notre Seigneur, divin pédagogue, profite de chaque question de la Samaritaine pour élever son esprit chaque fois un peu plus haut : « Quiconque boit de cette eau aura soif de nouveau ; mais celui qui boira l'eau que je lui donnerai n'aura jamais soif, car l'eau que je lui donnerai deviendra en lui une source d'eau jaillissant dans la vie éternelle. » La femme reste encore terre-à-terre : « Seigneur, donne-moi cette eau, afin



Après une journée et demi de marche à travers les montagnes de Judée et sous le soleil écrasant de l'été qui commence, Notre Seigneur s'arrête, sur l'heure de midi, à Sichar, petite ville de Samarie. Il envoie ses apôtres acheter des vivres. Puis, épuisé, il s'assoit près du puits de Jacob et attend que, selon les règles de l'hospitalité orientale, un habitant muni d'une longue corde vienne puiser l'eau jusqu'au fond de la source et lui offrir à boire.

Survient une femme samaritaine qui, si l'on en croit saint Jérôme, n'est rien de plus qu'une greluce d'esprit très terre-à-terre, qui, après avoir couru les hommes au temps de ses vingt ans, vit actuellement en concubinage. Elle s'est levée tard ce jour-là, et ce n'est que vers midi qu'elle prend la peine d'aller à la fontaine puiser l'eau nécessaire à son ménage. Jésus est là, qui lui demande à boire.

Bien que peut-être encore bouffie par son sommeil tardif, la Samaritaine reconnaît là un Juif qui s'en revient de la visite au temple de Jérusalem. Vouloir souligner l'humiliation d'un homme, d'un Juif, qui, poussé par la nécessité, s'adresse à une femme, une Samaritaine, pour lui demander son aide, elle répond, hautaine : « Comment ? Toi qui es Juif, tu me demandes à boire, à moi qui suis une femme samaritaine ? » (Jean 4, 9). Jésus prend prétexte de cette réflexion pour éclairer la pauvre femme : « Si tu connaissais le don de Dieu, et quel est celui qui te dit : donne-moi à boire, c'est toi qui l'aurais prié, et il t'aurait donné une eau vive. » La femme comprend qu'il y a dans ces mots une pensée qui lui échappe, et elle commence à montrer une certaine déférence pour l'inconnu. Elle l'appelle « Seigneur ». Mais elle ne s'en tient qu'au sens matériel de ses paroles : « Tu n'as aucun objet pour puiser et le puits est profond ; d'où as-tu donc de l'eau vive ? » Notre Seigneur, divin pédagogue, profite de chaque question de la Samaritaine pour élever son esprit chaque fois un peu plus haut : « Quiconque boit de cette eau aura soif de nouveau ; mais celui qui boira l'eau que je lui donnerai n'aura jamais soif, car l'eau que je lui donnerai deviendra en lui une source d'eau jaillissant dans la vie éternelle. » La femme reste encore terre-à-terre : « Seigneur, donne-moi cette eau, afin

Survient une femme samaritaine

Après une journée et demi de marche à travers les montagnes de Judée et sous le soleil écrasant de l'été qui commence, Notre Seigneur s'arrête, sur l'heure de midi, à Sichar, petite ville de Samarie. Il envoie ses apôtres acheter des vivres. Puis, épuisé, il s'assoit près du puits de Jacob et attend que, selon les règles de l'hospitalité orientale, un habitant muni d'une longue corde vienne puiser l'eau jusqu'au fond de la source et lui offrir à boire.

Survient une femme samaritaine qui, si l'on en croit saint Jérôme, n'est rien de plus qu'une greluce d'esprit très terre-à-terre, qui, après avoir couru les hommes au temps de ses vingt ans, vit actuellement en concubinage. Elle s'est levée tard ce jour-là, et ce n'est que vers midi qu'elle prend la peine d'aller à la fontaine puiser l'eau nécessaire à son ménage. Jésus est là, qui lui demande à boire.

Bien que peut-être encore bouffie par son sommeil tardif, la Samaritaine reconnaît là un Juif qui s'en revient de la visite au temple de Jérusalem. Vouloir souligner l'humiliation d'un homme, d'un Juif, qui, poussé par la nécessité, s'adresse à une femme, une Samaritaine, pour lui demander son aide, elle répond, hautaine : « Comment ? Toi qui es Juif, tu me demandes à boire, à moi qui suis une femme samaritaine ? » (Jean 4, 9). Jésus prend prétexte de cette réflexion pour éclairer la pauvre femme : « Si tu connaissais le don de Dieu, et quel est celui qui te dit : donne-moi à boire, c'est toi qui l'aurais prié, et il t'aurait donné une eau vive. » La femme comprend qu'il y a dans ces mots une pensée qui lui échappe, et elle commence à montrer une certaine déférence pour l'inconnu. Elle l'appelle « Seigneur ». Mais elle ne s'en tient qu'au sens matériel de ses paroles : « Tu n'as aucun objet pour puiser et le puits est profond ; d'où as-tu donc de l'eau vive ? » Notre Seigneur, divin pédagogue, profite de chaque question de la Samaritaine pour élever son esprit chaque fois un peu plus haut : « Quiconque boit de cette eau aura soif de nouveau ; mais celui qui boira l'eau que je lui donnerai n'aura jamais soif, car l'eau que je lui donnerai deviendra en lui une source d'eau jaillissant dans la vie éternelle. » La femme reste encore terre-à-terre : « Seigneur, donne-moi cette eau, afin

que je n'ai pas soif et que je ne vienne pas ici puiser. » Et oui, que c'est fatigant d'avoir soif !

Pour faire comprendre à cette femme qui ne voit pas plus loin que le bout de son nez que la conversation se situe dans les sphères spirituelles, Notre Seigneur fait divergence et lui offre un signe : « Va, appelle ton homme. – Je n'ai pas d'homme. – Tu dis avec raison : je n'ai pas d'homme ; tu as eu en effet cinq hommes, et celui que tu as maintenant n'est pas ton homme. Ce que tu as dit est vrai. » Quel audace, de la part du Christ, que de lui déballer en bloc tous ses péchés ! Et pourtant, c'est le déclic pour cette brave Samaritaine. Elle ira tout à l'heure courir dans toute la ville, criant à tue-tête : « Venez ! Voyez un homme qui m'a dit toutes les choses que j'ai faites ! Ne serait-il pas le Christ ? » Et bon nombre de Samaritains croiront en lui. Mais pour l'heure, elle s'exclame : « Seigneur, je vois que tu es prophète ! »

Cependant, cette exclamation de la Samaritaine confesse la supériorité de celui qui fait partie des Juifs haïs. Pour cette raison – et peut-être aussi pour éviter le sujet brûlant des secrets dévoilés – elle se reprend en orientant la conversation vers la cause de cette haine : « Nos pères adorent Dieu sur cette montagne, et vous, vous dites qu'à Jérusalem est le lieu où il faut adorer... » Le mont Garizim, qui est, pour les Samaritains, le seul lieu du culte légitime rendu au Dieu Yahvé, se dresse devant les deux interlocuteurs. Mais le Juif inconnu revient de Jérusalem, certainement après avoir lui aussi rendu là-bas au Dieu Yahvé le seul culte légitime. Que pense-t-il donc, lui qui est prophète, de cette question séculaire qui oppose Samaritains et Juifs ?

Jésus montre que cette question est désormais désuète et inutile. Bien sûr, au point de vue historique, Jésus parle en Juif et donne raison aux Juifs contre les Samaritains ; mais après cette allusion au passé, il se reporte aussitôt au présent, où les vieilles et odieuses rivalités n'ont plus de raison d'être : « Crois-moi, femme, l'heure vient où ce ne

sera ni sur cette montagne, ni à Jérusalem, que vous adorerez le Père. Vous adorez ce que vous ne connaissez pas ; nous, nous adorons ce que nous connaissons, car le salut vient des Juifs. Mais l'heure vient – et c'est maintenant – où les vrais adorateurs adoreront le Père en esprit et en vérité. Et, en effet, ce sont de tels adorateurs que cherche le Père. Dieu est esprit et il faut que les adorateurs adorent en esprit et en vérité. »

Alors, là ! notre Samaritaine décroche complètement : ni Garizim, ni Jérusalem, mais esprit et vérité ! Dans quel monde est-elle ? Certes, ce n'est pas le monde étroit et bavard où controversent Samaritains et Juifs. Écoutons plutôt saint Jean Chrysostome : « Quand Jésus a dit les vrais adorateurs, dès lors il a également exclu et les Juifs et les Samaritains : quoique ceux-là valussent mieux que ceux-ci, ils sont pourtant très inférieurs aux adorateurs qui leur devaient succéder ; ils le sont autant que la figure est au-dessous de la vérité. Par ce nom de vrais adorateurs, Jésus-Christ entend l'Église, qui est elle-même une vraie adoration, et un culte digne de Dieu. Car ce sont là les adorateurs que le Père cherche. » C'en est fini de

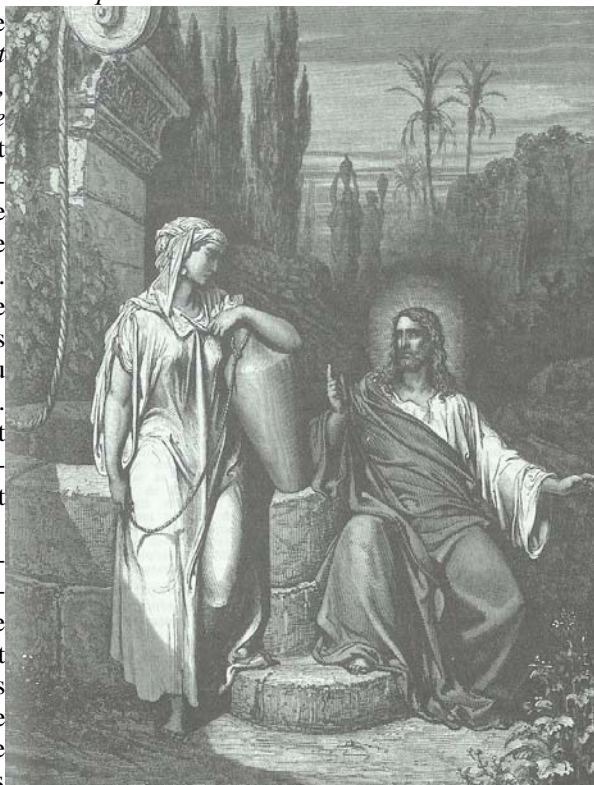
l'œcuménisme de notre siècle !

Et saint Jean Chrysostome continue d'expliquer : « Quand Jésus-Christ dit : Dieu est esprit, il ne veut marquer autre chose, sinon qu'il est incorporel ; il faut donc que le culte que nous rendons à un Dieu incorporel soit incorporel lui-même, et que nous lui offrons nos adorations par ce qu'il y a dans nous d'incorporel, je veux dire par l'âme et par l'esprit pur. Voilà pourquoi Jésus-Christ dit : Et il faut que ceux qui l'adorent, l'adorent en esprit et en vérité. Comme les Samaritains et les Juifs négligeaient leur âme, et avaient au contraire un grand soin de leur corps, qu'ils purifiaient soigneusement en toutes manières, il leur apprend que ce n'est point par la pureté du corps qu'il faut honorer l'incorporel, mais par ce qu'il y a d'incorporel en nous, c'est-à-dire par l'esprit. N'offrez donc pas à Dieu des brebis et des veaux, mais offrez-vous vous-mêmes à lui en holocauste : c'est là lui offrir une hostie vivante. Il faut adorer en vérité. » (Homélie 33 sur saint Jean).

La chère Samaritaine essaie de contempler tout cela, sans vraiment le comprendre. Aussi, dans son trouble, se réfugie-t-elle par la pensée bienheureuse dans les temps si espérés du

Messie : « Je sais que le Christ viendra ; quand il sera venu, il nous annoncera toutes choses. »

Jésus lui répond : « Je le suis, moi qui te parle ! » C'est précisément à cette femme qui n'est pas juive et qui appartient à une race hostile aux Juifs, que Jésus révèle qu'il est le Messie, alors que plus tard il commandera à ses disciples eux-mêmes de ne pas dévoiler sa personnalité (Matthieu 16, 20). Mais le secret de cette préférence réside justement dans l'hostilité des Samaritains : ce n'est pas chez eux que cette annonce aurait eu beaucoup de chance de susciter un mouvement d'enthousiasme politique, qui aurait au contraire été très probable chez les Juifs ; et cela, Jésus voulait l'éviter à tout prix. Et puis, bien sûr, on reconnaît là cette complice préférence du Christ pour les pécheurs pénitents, rejetés comme lui par les justes orgueilleux qui croient n'avoir pas besoin de faire pénitence.



Notre Seigneur découvre tout à la Samaritaine. Elle-même ira proclamer à travers la ville : « Il m'a dit tout ce que j'ai fait ! » Et les Samaritains croiront en Lui : « Nous savons qu'il est vraiment le Sauveur du monde. »

CHRONIQUE D'AOÛT ET SEPTEMBRE

Toute la Mission reconnaissante se joint au chroniqueur pour remercier chaleureusement les Pères Médard et Yannick, pour les sept années entières qu'ils ont passées chacun dans l'apostolat auprès de nos âmes. Grand merci à eux pour leur dévouement sacerdotal. Grand merci surtout à Dieu qui nous les a donnés pendant sept ans : qu'Il les bénisse et les garde jusque dans l'éternité !

Le Père Yannick nous a quittés à pas de velours. Il est parti le 13 août, et nous savons qu'il est bien arrivé en Afrique du Sud. Nous lui souhaitons un bon apostolat auprès des Zoulous. Le Père Médard, quant à lui, attend patiemment son autorisation d'entrée au Canada. Mais nous avons plaisir à le garder encore quelques temps au pays.

Le Père Nicolas aussi est parti, le 8 août. Mais ce n'étaient que des vacances, auprès de sa famille en France. Il est revenu le 13 septembre, plus en forme que jamais pour une nouvelle année scolaire de catéchisme.

Le mois d'août a commencé par la retraite spirituelle des Pères, Frères et Sœurs de la Mission, prêchée par le Père Paul MORGAN, Supérieur du district de Grande-Bretagne. Ce bon prêtre anglais, qui a fondé en 1992 une Mission aux Philippines, a prêché au Gabon sur les us et

coutumes des Palestiniens au temps de Notre Seigneur Jésus-Christ. Ce brassage ethnique est des plus percutants !

Le 15 août, trois semaines après sa première Messe solennelle, le Père Paterné célèbre la Messe solennelle de l'Assomption. C'est à cette date que s'ouvre officiellement son ministère auprès de nous. Nos prières l'accompagnent : nous lui souhaitons un bon apostolat.

Le 20 août, les filles du MJCI, celles de la Compagnie de l'Immaculée et quelques dames se rendent en pèlerinage à Notre Dame du Gabon, à Melen. Conduites par les Sœurs de la Mission, elles sont toutes rentrées satisfaites de cette belle journée de prières et de sacrifices, en particulier du bon esprit de recueillement pendant ce pèlerinage.

N'ayant pas eu la possibilité de nous rendre à Fatima le 22

août, nous sommes néanmoins unis aux pèlerins de la Fraternité Saint Pie X, par une heure d'adoration et de réparation

auprès du Saint Sacrement. Ainsi, ceux du Gabon ont pu aussi répondre à leur manière à l'appel de notre Supérieur Général, qui avait demandé des prières pour réparer les péchés commis à Fatima par tous les modernistes, progressistes, novateurs et leurs copains œcu-

ménistes de toutes religions.

Le 29 août, après deux mois de bons et loyaux services, M. l'Abbé Benoît, le diacre de l'année 2005, s'en est retourné chez lui en Normandie. Il va préparer sa dernière année de séminaire que nous lui souhaitons pleine de grâces. Merci, Monsieur l'Abbé, pour votre dévouement envers la Mission. Vous nous laissez dans ce bulletin un touchant témoignage (voir pages 2 à 4).

Le mois de septembre, c'est le mois de la rentrée scolaire. C'est une joie de revoir tous nos chers écoliers pavoiser la ville de leurs uniformes neufs. Nous les savons pleins de bonnes résolutions pour cette nouvelle année.

Au Juvénat du Sacré-Cœur, les cours ont repris le lundi 19 septembre, et les salles de classe y sont déjà presque pleines.

A la Mission, les cours de catéchisme reprendront le samedi 1er octobre. Mais les inscriptions sont ouvertes depuis le 15 septembre. Pour le moment, ce n'est pas la grande affluence : on compte à ce jour à peine une centaine d'inscriptions. Mais ce nombre croîtra sans doute très vite. L'année dernière, il y avait plus 750 inscrits.

Enfin, il nous reste à souhaiter la bienvenue à nos nouveaux Pères... qui ne sont pas encore arrivés ! Le Père Jean-Baptiste FRAGMENT est encore retenu en Australie pour quelques jours, mais son arrivée est proche. Quant au Père Emerson SALVADOR, il doit aussi arriver très prochainement, pour renforcer l'équipe des prêtres de notre école de Rio. Son visage sympathique de Philippin fera sans doute la joie des élèves de notre école.



Le Père Paul MORGAN et l'Abbé Benoît MARTIN de CLAUSSONNE sur les Lacs de Lambaréné



Mission Saint Pie X
Quartier La Peyrie
B.P. 3870
LIBREVILLE—GABON
Téléphone : (241) 76 60 18
Télécopie : (241) 74 62 15

DESTINATAIRE

Comment nous aider ? A la demande de nos lecteurs intercontinentaux nous donnons le numéro de C.C.P où vous pouvez nous aider.

C.C.P. 23038 98 T Paris, ou envoyer un chèque à l'ordre de la **Mission Saint Pie X** à notre adresse. Merci !

La vie paroissiale

DATES À RETENIR EN OCTOBRE

Jeudi 29 septembre :

Dédicace de Saint Michel Archange, 1^{er} cl.
18.30 Messe chantée avec **les premiers Vœux de Frère Paul Marie**

Le mois d'octobre est le mois du Rosaire ! Chaque jour nous récitons, devant le Saint-Sacrement exposé, comme nous le demande l'Eglise, le Chapelet, les Litanies de la Sainte Vierge et la Prière à Saint Joseph (sauf les jours où il y aura une messe chantée le soir !)

Dimanche 2 :

Solennité de Sainte Thérèse de l'Enfant Jésus
10.00 Messe chantée à l'intention des fidèles de la Mission

Lundi 3 :

Sainte Thérèse de l'Enfant Jésus, Religieuse Carmélite, Patronne des Missions, 1^{er} cl.
18.30 Messe chantée

Vendredi 7 :

Notre-Dame du Très St Rosaire, 2^e cl.
18.30 Messe chantée

Dimanche 9 :

Solennité de Notre-Dame du Très Saint Rosaire
10.00 Messe chantée à l'intention des fidèles de la Mission

Mardi 11 :

La Maternité de la T.S. Vierge Marie, 2^e cl.
18.30 Messe chantée

Jeudi 13 :

Anniversaire du grand miracle solaire à Fatima (1917)
18.00 Grande procession aux flambeaux depuis le Juvénat du Sacré Cœur jusqu'à la Mission
19.00 Messe chantée

Dimanche 16 :

22ème dimanche après la Pentecôte

Mardi 18 :

Saint Luc, Evangéliste, 2^e cl.

Dimanche 23 :

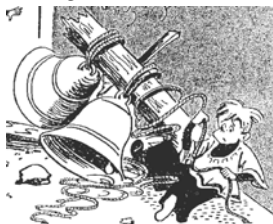
Dimanche des Missions
10.00 Messe chantée pour la propagation de la Foi

Vendredi 28 :

Saint Simon et Saint Jude, Apôtres, 2^e cl.
18.30 Messe chantée

Dimanche 30 :

Fête de Notre Seigneur Jésus-Christ Roi, 1^{er} cl.



Cinq jeunes filles ont reçu le baptême le 13 août 2005

Carnet Paroissial...

9 enfants et 8 adultes ont été régénérés par l'eau sainte du baptême, *parmi eux Jérémie Milane ONDO MEYOA AS-SENG (14 jours) et Laure Paoline MARUNDU MBINAT (13 jours).*

Ont reçu les honneurs des *funérailles chrétiennes* :

Marie BADOLO, 77 ans

José Pierre ROGANDJI, 70 ans

Waro DUKU, 62 ans

Elisabeth SIMBOU, 81 ans

Léon EKOUAGHE, 52 ans

Thérèse NSE OBAME, 60 ans

Simplex Joseph BEKAMBA, 30 ans

Guy Maximilien MIKALA, 36 ans